

- DOSSIER DE PRESSE -

Après *Go West Young Man*,  
découvrez l'histoire du peuple indien...

# INDIANS!

L'OMBRE NOIRE DE L'HOMME BLANC

Sortie le  
16 novembre 2022

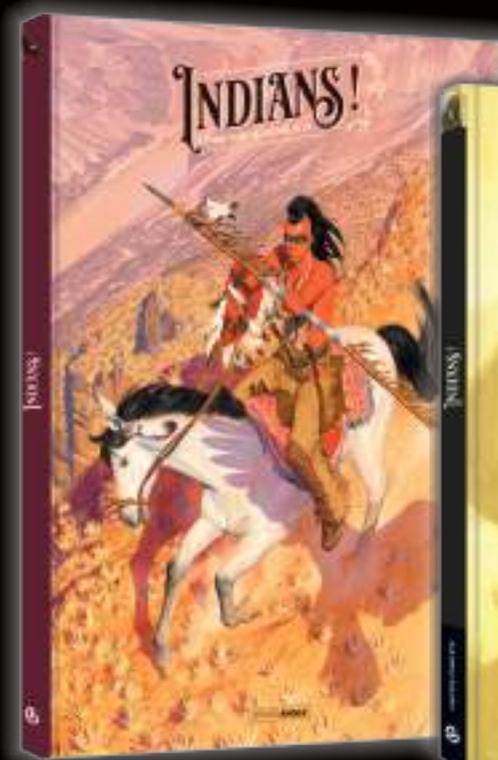
GRAND ANGLE



Après *Go West Young Man*,  
les plus grands auteurs de BD western  
reviennent autour d'une histoire  
commune, celle du peuple indien !

# INDIANS!

L'OMBRE NOIRE DE L'HOMME BLANC



- Édition Luxe Noir & Blanc -

ISBN 978-2-8189-9842-7

29,90 € - 128 pages



- Édition classique -

ISBN 978-2-8189-9822-9

19,90 € - 120 pages

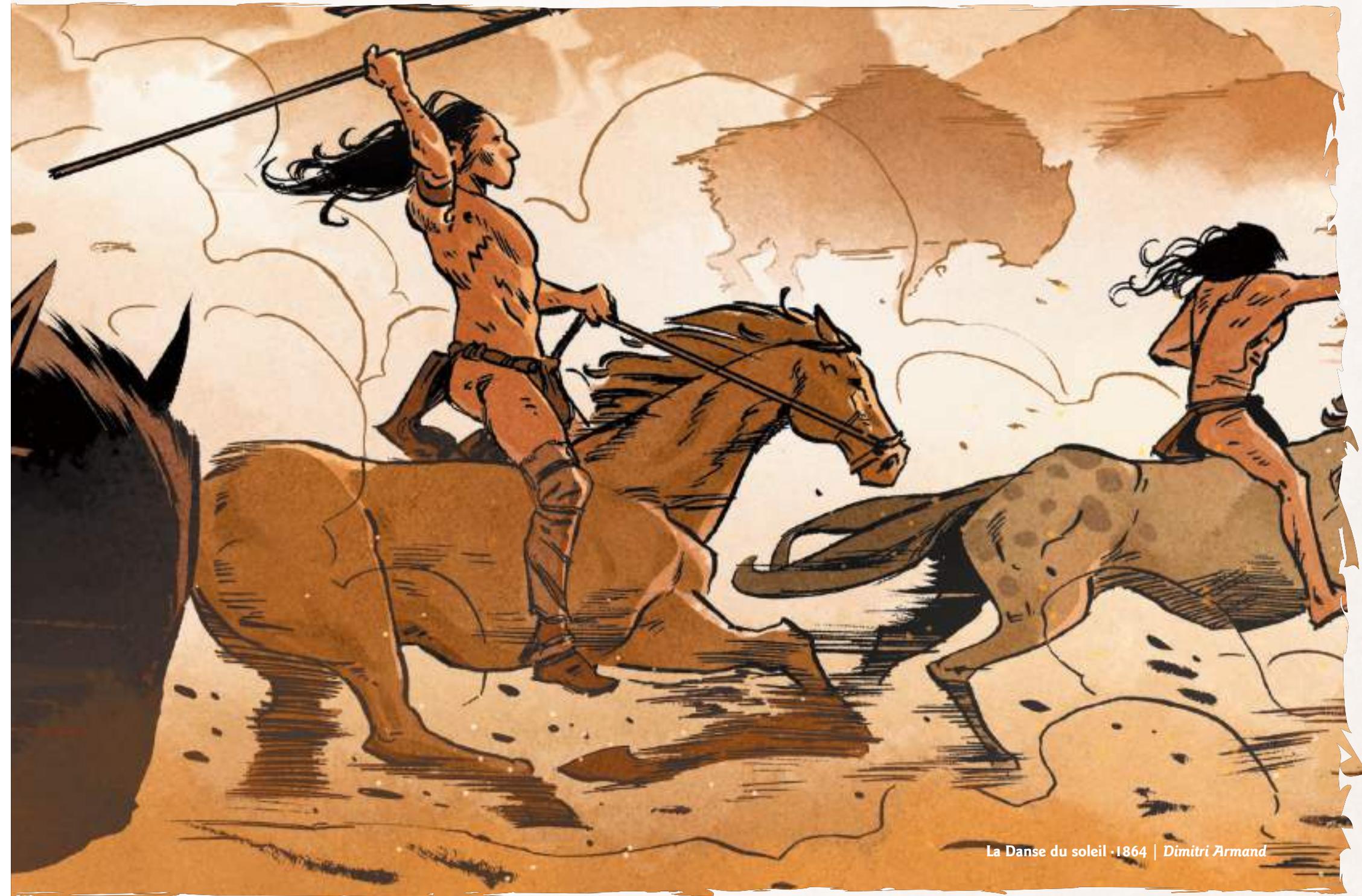
## Résumé :

Le grand chef Shawnee Tecumseh dit un jour : « Vendre la terre ? Et pourquoi pas vendre l'air, les nuages et la grande mer ? Est-ce que le Grand Esprit ne les a pas créés pour que tous ses enfants en profitent ? »

Lorsque Christophe Colomb pose le pied sur une île des Bahamas, on estime à plus de 840 000 la population indienne en Amérique du Nord. Quatre siècles plus tard, on ne recense plus que 243 000 survivants parqués dans les réserves du gouvernement américain.

En 1823, la Cour suprême des États-Unis d'Amérique déclare : « Le droit de conquête s'acquiert et se maintient par la force. » Tout est dit... Entre 1778 et 1871, plus de 370 traités sont signés avec les tribus indiennes, puis bafoués, trahis par le gouvernement américain.

**Sortie le  
16 novembre 2022**



La Danse du soleil · 1864 | Dimitri Armand



## AMÉRICANISATION FORCÉE

1540. Après s'être emparés de l'Amérique centrale, les Espagnols avancent en direction du nord. Ils sont à la recherche de Cibola, la mythique cité d'or. Mais après des semaines d'errance dans le désert, ils ne trouvent qu'un village zuñi du nom de Shiwona. Pas une trace du précieux métal à l'horizon. Par déception plus que par vengeance, les conquistadors massacrent alors les habitants de la bourgade, avant de se remettre en route, comme si de rien n'était. Ce bain de sang constitue l'une des premières étapes de la conquête européenne du continent nord-américain. Et si les forces de la nature semblaient donner un temps raison aux peuples autochtones, son insatiable appât du gain fera finalement triompher l'envahisseur...

Après le succès de *Go West Young Man* – et ses 50.000 exemplaires vendus –, Tiburce Oger a décidé de remettre le couvert pour un second album collectif. Œuvrant à nouveau en tant que scénariste uniquement, l'auteur de *Ghost Kid* réunit 17 dessinateurs de renom, passionnés eux aussi par la Conquête de l'Ouest. Mais cette fois, son histoire est racontée du point de vue des Amérindiens, qui ont subi l'arrivée des Européens, avant de s'y opposer vigoureusement, sans jamais renoncer à leur liberté.

**In fine, *Go West Young Man* et *Indians* constituent les deux côtés d'une même pièce. Reste à savoir si le vainqueur a réellement gagné...**



White Wolf - 1922 | Paul Gistine



Aigle dans le ciel · 1540 | *Dominique Bertail*



La Danse du soleil · 1864 | *Dimitri Armand*



# INTERVIEW

## Entretien croisé avec Tiburce Oger et Hervé Richez



**Que vous inspire le succès de *Go West Young Man*, tant d'un point de vue artistique qu'éditorial ?**

**Tiburce Oger :** Ce n'était pas gagné d'avance, les albums collectifs ayant la réputation de ne pas plaire aux lecteurs. J'adore prendre à contre-pied les certitudes fondées bien souvent sur un seul exemple malheureux. Le casting formidable a forcément attisé la curiosité des lecteurs. Les bonnes critiques ont confirmé que ce livre était avant tout un projet de passionnés, et pas un coup éditorial. Quand on ne se moque pas du lecteur, il le voit.

**Hervé Richez :** À l'origine, *Go West Young Man* est un livre voulu par un auteur. Il ne venait pas d'une volonté éditoriale, pour ne pas dire commerciale. Je crois que cela n'aurait pas marché si un éditeur avait initié le projet. En clair, c'était un album sincère dès sa conception. Cette sincérité vient de la passion du western chez Tiburce. Sa connaissance du genre est quasi encyclopédique. Cela m'a surpris de constater que beaucoup d'auteurs de *Go West Young Man* avaient le même niveau de connaissance de la Conquête de l'Ouest. Dès lors, les récits, en plus d'être servis par les plus grands dessinateurs du genre, avaient une justesse documentaire qui transpire dans l'album.

**À la publication de *Go West Young Man*, aviez-vous déjà en tête cette suite ?**

**T. O. :** *Indians* est venu de ma frustration après la sortie de *Go West Young Man*. L'aventure avait été si passionnante. Réunir tous ces auteurs, écrire un recueil d'histoires courtes avec un vrai sujet : c'était Noël chaque jour pendant six mois ! Et tout ce bon stress devait s'arrêter ? Il me fallait retrouver cette adrénaline. Hervé était également partie prenante sur ce projet, relisant et décortiquant chaque scénario afin de traquer les incohérences ou les faiblesses. Il a le métier de scénariste dans la peau. Il a immédiatement accepté l'idée d'une suite. En fait non : il a bien dû se passer trois longues secondes avant qu'il dise banco.

**H. R. :** J'ai tellement envie de répondre que tout était prévu d'avance, que tout cela vient d'une vision éditoriale acérée, que l'éditeur est le guide sur le chemin du succès... Bref, je vous laisse en déduire ma réponse...

**Faire un second tome, qui répondrait au premier à la façon d'un miroir, était une évidence pour vous ?**

**T. O. :** Prendre comme thème principal le point de vue des peuples autochtones d'Amérique du Nord était une évidence. Mais également un réel défi.

**H. R. :** Je crois qu'il faut également ajouter qu'il y avait une envie de faire un album référence sur les Amérindiens. Pour ma part, j'avais été passionné par les livres de Hans Kresse quand j'étais enfant. C'est un point commun que je partage avec Dominique Bertail, qui dédie d'ailleurs son récit à Kresse dans *Indians*. Je voulais qu'on retrouve le genre d'émotions que me provoquait cet auteur. Je souhaitais également qu'on fasse comprendre qu'il n'y avait pas une nation indienne, mais bien une mosaïque de peuples parfois très différents, qui avaient comme point commun de faire l'objet d'une invasion. Tiburce a superbement réussi à faire transparaître tout cela.

**Cette fois, pas de montre en or qui traverse 150 ans d'histoire américaine, mais la figure de l'aigle qui revient sans cesse...**

**T. O. :** L'aigle est un animal sacré pour les Amérindiens. Dans certaines tribus, l'Homme est issu d'un aigle qui s'est trop approché du soleil et, se brûlant les ailes, est retombé sur la Terre. Il symbolise le courage et la vérité. Ironiquement, il est devenu le symbole de l'Amérique des colons, récupéré jusque sur les billets de banque.

**Comment avez-vous composé votre nouvelle équipe ?**

**T. O. :** Certains auteurs de *Go West Young Man* ne pouvaient pas participer à *Indians*. Ils étaient très pris par des albums attendus, et les emplois du temps ne sont pas forcément compatibles avec des projets comme le mien. J'ai une liste d'auteurs qui ont travaillé sur des westerns, et dont j'admire le travail. Je n'avais pas pu avoir tout le monde sur *Go West Young Man*. *Indians* m'a permis de collaborer avec de nouveaux auteurs qui ont fait un travail fabuleux, qu'il s'agisse d'icônes du métier comme Derib, Mathieu Lauffray, Dimitri Armand, ou d'artistes plus jeunes. Tous ont joué le jeu avec une gentillesse épatante. C'est ce qui me touche le plus sur cette aventure : la générosité de tous ces grands auteurs.

**H. R. :** Tout est dit. J'ajouterai seulement qu'il y a presque une notion de confrérie dans *Go West Young Man* et *Indians*. Les dessinateurs se respectent tous entre eux, ont tous de l'admiration les uns pour les autres, et étaient tous guidés par une envie : être à la hauteur des confrères. Cela donne au final un album qui est magnifique graphiquement.

**La réalisation de l'album a-t-elle été compliquée par ces changements au sein de l'équipe artistique ?**

**T. O. :** Il m'a fallu réajuster plusieurs histoires entre elles, en retirer ou en ajouter certaines. C'est un casse-tête qui empêche un peu de dormir. Trouver les auteurs pour remplacer certaines défections n'a pas posé de problème. Jef, Dimitri Armand, Laurent Astier, et Chris Regnault ont été ravis d'être contactés. Ils ont sauvé la sortie de l'album pour cette année. Leurs pages sont magnifiques, ce sont des Indiens dans l'âme.

**H. R. :** Cela a forcément pris un peu d'énergie. Mais, au final, ce sont huit nouveaux auteurs qui ont participé à l'ouvrage, ajoutés aux neuf « grands anciens » (notez les guillemets !) qui étaient déjà présents dans *Go West Young Man*. Du coup, *Indians* présente une forme de continuité avec *Go West Young Man*, tout en étant extrêmement « neuf ». On n'est pas dans la réplique d'un modèle, même s'il y a des points communs évidents.

**Pensez-vous à un troisième livre ?**

**T. O. :** Bien sûr !!!

**H. R. :** Il y a deux choses un peu magiques avec ce projet. Premièrement, il nous permet de travailler avec des auteurs qui sont très pris par ailleurs, et qui n'auraient pas le temps de développer une série ou un album chez nous. C'est une formidable opportunité pour nous de continuer à apprendre sur la relation éditoriale, car ce sont tous des gens de grande expérience. Deuxièmement, il a amené de grands noms du dessin à nous approcher afin de faire partie de cette aventure. Ce qui prouve que le western fait toujours rêver, et que notre métier est bien l'œuvre de passionnés. Dès lors, vous comprenez que nous allons envisager ce troisième livre, mais en étant intransigeant sur la sincérité du projet... ■



Adobe walls · 1874 | Dessin : *Ronan Toulhoat* · Couleurs : *Jack Manini*



# LE TABOU DES EXCUSES



## En 2009, le Sénat et la Chambre des représentants élaborent la *Native American Apology Resolution*.

Rédigée conjointement par les deux chambres du Congrès américain, elle reconnaît « des années de spoliations organisées, de politiques désastreuses, et de non-respect des traités par le gouvernement fédéral, à l'égard des tribus indiennes ».

Ce texte présente également ses excuses « aux peuples autochtones, au nom du peuple des États-Unis d'Amérique, pour les nombreuses violences, les mauvais traitements, et l'abandon dont ils ont souffert ». À l'époque, ce document aurait été approuvé par Barack Obama. Pour autant, le président américain s'est bien gardé d'en faire mention en public, notamment lors de ses adresses aux principaux intéressés ; à savoir les descendants de ceux qui ont subi de plein fouet l'expansionnisme américain, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, la *Native American Apology Resolution* attend patiemment d'être remise sur le devant de la scène. Plus de 130 ans après le massacre de Wounded Knee, qui marque traditionnellement la fin de la Conquête de l'Ouest,

## « Un bon indien est un indien mort »

les États-Unis d'Amérique ont toujours autant de difficultés à faire la paix avec leur passé. Durant des décennies, il n'y avait même pas lieu à débat. « Un bon Indien est un Indien mort ». Attribuée au général Philip Sheridan, cette phrase a été, bien des années plus tard, popularisée par le cinéma. Accédant au statut d'évidence, elle sert alors à entretenir le mythe d'une Amérique blanche et civilisée contrainte et forcée – que pouvait-elle faire d'autre ? – de lutter pied à pied contre des peuples autochtones primitifs.

À travers la Destinée manifeste, la nation américaine est chargée d'une mission divine : coloniser et civiliser un immense continent en proie à l'ensauvagement et au paganisme. C'est sur cette croyance messianique que repose le roman national américain. Et la première puissance mondiale ne peut certainement pas la balayer d'un revers de la main, serait-ce au nom du devoir de mémoire. Pourtant, les faits sont là. Les spoliations, les déportations, les marches de la mort, les massacres font l'unanimité au sein de la communauté des historiens. Ils sont même de plus en plus nombreux à évoquer ouvertement un

« ethnocide », et même un « génocide », qui aurait été couvert, voire encouragé, par les gouvernements fédéraux successifs, toujours au nom de la Destinée manifeste. Plusieurs responsables politiques abondent dans leur sens, comme par exemple Gavin Newsom, gouverneur de Californie. En juin 2019, il déclare : « C'était un génocide. Il n'y pas d'autre façon de le décrire. Et cela doit être décrit ainsi dans les livres d'histoire ».

Comme souvent, la tragédie des natifs américains est peut-être avant tout une affaire de chiffres. Personne, à ce jour, n'est en mesure de déterminer combien d'autochtones ont succombé du fait de la colonisation européenne. Pour les seuls États-Unis, les estimations de populations à la fin de la période précolombienne oscillent entre 720.000 et 15 millions d'individus ! Essentiellement en raison des maladies, celles-ci auraient décliné, atteignant seulement 600.000 personnes en 1800. Au terme de la Conquête de l'Ouest, il ne restait plus que 250.000 natifs américains. L'immense majorité était alors tenue à l'écart dans des réserves. Lors du dernier recensement, effectué en 2020, 3,7 millions de citoyens américains se sont déclarés « natifs américains ». Soit seulement 1,1% de la population totale.

Fer sacré · 1626 | Mathieu Lauffray





# LE WESTERN DANS LA PEAU

Comme pour *Go West Young Man*, le scénariste Tiburce Oger s'est entouré d'un gang de dessinateurs de renom, tous passionnés par le western, pour mettre en scène les différents chapitres d'*Indians*. Chacun a vu dans ce projet une manière originale d'explorer ce genre qui ne cesse de fasciner.



-1864 -  
La Danse du soleil

« Je n'ai pas choisi le récit que j'ai dessiné, mais ce dernier m'a beaucoup parlé pour son côté tragique. La conquête et la domination à tout prix des « mondes nouveaux » par les Américains (et les Européens, par extension) sont aussi tragiques que d'actualité. J'ai finalement été ravi d'avoir pu illustrer précisément ce segment. »



Dimitri Armand



-1878 -  
Quand marchent les morts

« J'étais un peu vexé de ne pas avoir fait partie de la première aventure, avec la fine fleur des outlaws du Old West. Mais je m'étais dit que je n'étais peut-être pas assez bon pour me mesurer à eux. Lorsque Tiburce m'a contacté pour ce deuxième tome, j'ai failli refuser. Pas par dépit, mais pour des questions de timing par rapport à mon album en cours. Mais il a suffi que je lise son récit, et j'ai commencé à dessiner, imaginer comment j'allais le découper, le mettre en images... C'était fichu, il fallait que je le fasse ! »



Laurent Astier



-1889 -  
Sauvageons

« Le western est un genre fascinant à dessiner. J'ai l'impression que je pourrais n'enchaîner que des projets de westerns, sans jamais perdre l'inspiration. Bien sûr, il faudrait varier les intrigues. Mais c'est un terrain de jeu très agréable pour un dessinateur, avec une multitude de traitements et d'ambiances possibles, malgré ce que l'on pourrait penser »



Emmanuel Bazin



-1540 -  
Aigle dans le ciel

« Il m'était inenvisageable de ne pas participer à cet hommage collectif au western ! Je trouve ce projet très beau. Il regroupe plusieurs générations de passionnés du genre. Les jeunes jouent des coudes pour se faire une place au soleil, tandis que les anciens rappellent qui sont les boss. Il y a une très saine, très respectueuse, et très indulgente émulation. »



Dominique Bertail



-1866 -  
Deux traits dans le ciel

« Ma passion pour les peuples amérindiens a commencé avec la représentation souvent manichéenne dans les films westerns de mon enfance ; elle s'est ensuite précisée dans les années 70 avec des films comme Jérémie Johnson ou Little Big Man et la rencontre avec des collectionneurs. C'est l'époque où je commence ma série Jonathan Cartland qui reste une référence dans la description des Indiens des Plaines grâce aux scénarios de Laurence Harlé. »



Michel Blanc-Dumont



-1835 -  
Le royaume de Barataria

« Les principales qualités de ces deux albums - *Go West Young Man* et *Indians* - sont leur diversité et leur générosité. Chaque auteur a profité de ces quelques planches, tout en se donnant à fond. Il y avait cette volonté commune de se faire plaisir, et de faire plaisir. Malgré le fait que les récits soient sombres, violents, et souvent tristes, il y a énormément d'amour, de passion, et d'humanisme qui transpirent à travers les pages. »



Benjamin Blasco-Martinez



-1869 -  
Mocassin agile

« Dessiner des Indiens et des chevaux me procure toujours un plaisir intact. Et comme on m'a proposé une histoire avec des chevaux et des Indiens, j'ai accepté ! »



Derib



-1922 -  
White wolf

« J'ai découvert en lisant le script que j'avais d'emblée été assigné à l'introduction et à la conclusion, tout comme pour *Go West Young Man*. Et une nouvelle fois, Tiburce a pris un malin plaisir à ne pas me faire dessiner du western au sens pur et dur. Mais j'étais ravi, car j'ai immédiatement adoré l'ambiance de fête foraine début de siècle qu'il me proposait, centrée autour de la figure légendaire d'un grand chef supposé avoir plus de cent ans. »



Paul Gastine



- 1880 -  
Lozen, la sœur de victorio

« Un collectif reste une aventure courte, mais intense. Chacun se tire la bourre, car on veut être digne d'être à côté des autres. Respecter les autres, c'est se respecter soi-même. Avec le recul, la magie des styles s'efface, laissant place à des histoires d'hommes et de femmes. Et n'est-ce pas là l'essentiel ? »



Laurent Hirn



1778 - 1811  
Tippecanoe

« Pour mon histoire, j'ai mis en scène Tecumseh, chef de la tribu des Choouanons. C'est un personnage très peu connu, et c'est en partie ce qui m'a plu. N'ayant aucune référence, j'ai pu faire ce que j'ai voulu, en me basant sur les quelques rares peintures existantes le représentant lui et son frère Tenskwatawa. Par ailleurs, les faits se déroulant aux alentours de 1800, on est loin du western traditionnel façon John Ford, Sergio Leone, ou Clint Eastwood. Là, on est plus sur Le Dernier des Mohicans, avec bicornes et pistolets de gousset. »



Jef



- 1610 -  
Les Dieux chiens

« Lassé des Indiens des plaines que j'avais évoqués dans L'Étoile du désert, je préférais parler de l'époque espagnole, et de la découverte du cheval par les Amérindiens. Comme pour le premier livre, Tiburce Oger a de nouveau écrit un récit spécialement pour moi. Je l'en remercie même si, au final, j'ai eu à me coltiner bien plus de chevaux que de conquistadors. »



Hugues Labiano



- 1626 -  
Fer sacré

« J'ai trouvé le premier opus exaltant, et j'ai aimé l'histoire que Tiburce m'a proposée. Un univers à la fois nouveau pour moi, et tellement familier. Impossible de résister à pareille rencontre. Une récréation, un joli moment d'exploration, juste assez long pour prendre du plaisir, trop court pour être rassasié. Cette aventure est un beau cadeau, et je l'ai dégusté avec gourmandise. J'espère que cela sera partagé. »



Mathieu Lauffray



1674 - 1689  
Le présent du Roy

« Je suis fasciné par cette période où les espaces sont encore insondés ; où les deux cultures, blanche et autochtone, s'observent, se jaugent, et parfois se déchirent, mais sans qu'il n'y ait déjà le germe d'un projet qui verrait l'une écraser l'autre. L'évocation d'un paradis perdu, en somme. Et puis, le western est, par excellence, le genre lié à l'enfance, en tout cas pour les gens de ma génération. La nuance qu'apporte Buddy Longway, puis la claque définitive que constitue Blueberry : on ne s'en remet pas quand on a 11 ans. »



Félix Meynet



- 1837 -  
L'ombre noire de l'homme blanc

« Tiburce m'a contacté en urgence pour dessiner les trois pages réservées à l'édition spéciale publiée par la librairie Bulle, au Mans. C'était un défi de rendre ces trois planches en moins de deux semaines, mais je ne pouvais pas passer à côté de l'occasion de faire partie d'une foule d'artistes émérites dont j'admire les œuvres. C'était également l'occasion de rendre hommage à mon amour pour le western. »



Chris Regnault



1850 - 1862  
Le cri du chien

« Dans ma vie, le western est très tôt devenu une passion. J'en lis, j'en regarde, j'en dessine. Tiburce est tout aussi fondu que moi. L'animal est attaché à la documentation et au mythe. C'est ce que l'on retrouve dans ce collectif : rigueur et imaginaire. Le compte y est... »



Christian Rossi



1730 - 1830  
Buffalo jump

« Je suis un fan de western depuis mon enfance. Participer à ce collectif est à la fois pour moi une façon de rendre hommage au genre, et d'avoir l'honneur de me joindre à de grands noms de la bande dessinée. Ce qui m'a attiré dans l'histoire que m'a proposée Tiburce était le fait de dessiner des bisons. Je me suis dit " C'est la première fois que tu vas dessiner des bisons, et peut-être la dernière qui sait, alors donne le maximum ! " »



Corentin Rouge



- 1874 -  
Adobe walls

« Tiburce sait y faire. Il arrive avec ses bottes et son colt, te braque, et il ne te reste plus qu'à plier sous le joug. Blague à part, le projet lui-même était très plaisant et bien écrit. Pour moi, c'était l'occasion d'une escapade dans un genre que je ne pratique pas ou peu, mais qui me fait envie. Ma seule tentative ayant été Wild West, un recueil d'illustrations et d'histoires courtes édité à compte d'auteur. »



Ronan Toulhoat

# TIBURCE OGER

- SCÉNARISTE -

Tiburce Oger est né en avril 1967 à La Garenne-Colombes, en région parisienne. Très jeune, il affirme qu'il fera de la bande dessinée son métier. Passant des paroles aux actes, il publie ses premières œuvres dès l'âge de 16 ans, dans le fanzine *Pizza*. Il obtient ensuite un baccalauréat arts plastiques, avant d'intégrer l'école des Beaux-Arts d'Angoulême.

Après son diplôme, il se tourne vers l'animation, afin de parfaire sa formation et développer son trait, tout en apprenant à travailler plus rapidement. Mais Tiburce Oger n'en oublie pas pour autant sa promesse.

En 1990, il participe au collectif *Les Enfants du Nil*, avant de lancer *Gorn*, sa première série en bande dessinée, deux ans plus tard. Depuis, il a signé une cinquantaine d'albums, que ce soit en tant que scénariste, dessinateur, ou auteur complet.

Son goût prononcé pour les univers de fantasy le poussera notamment à travailler avec Vincent Perez – *La Forêt* –, avant d'adapter en bande dessinée *Les Chevaliers d'émeraude*, saga de romans à succès signée Anne Robillard.

Ces dernières années, Tiburce Oger a aussi souhaité se consacrer à nouveau au western, son autre genre de prédilection. Il a ainsi réalisés en solo *Buffalo Runner* (2015), puis *Ghost Kid* (2020), album qui a marqué son entrée au catalogue Grand Angle.

Dans la foulée, il propose à son nouvel éditeur un projet fou : réunir 16 dessinateurs pour un récit choral évoquant l'histoire de la Conquête de l'Ouest. Après le succès de *Go West Young Man*, il réunit une nouvelle équipe pour un second volet, sobrement intitulé *Indians*.

Vous pouvez télécharger les communiqués de presse, les biographies des auteurs et les couvertures et planches des albums en haute résolution sur notre centre de presse.

[www.bamboo.fr/presse](http://www.bamboo.fr/presse) - mot de passe : baobab

**GRAND ANGLE**  
angle.fr

## Relations presse

Sophie Caiola  
Tél. : +33 (0)3 85 34 67 48  
Port. : +33 (0)6 23 99 30 25  
s.caiola@bamboo.fr

Nazir Menaa  
Port. : +33 (0)6 31 05 01 07  
n.menaa@bamboo.fr

## Contact presse Belgique

Stéphane Levens  
Tél. : +32 (0)4 79 74 95 98  
stephanelevens@gmail.com